

Julien C'

Entre deux étoiles

© Julien C', 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1575-3

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle

# 1

- *Bordel ! Qu'est-ce que j'fous là ? Ça... ça recommence... ce, ce n'est pas possible ! Qu'est-ce qu'il m'arrive ?!*

Je prends de l'oxygène, à grande aspiration, je frotte mon visage, le dos courbé en bordure de mon lit. Je regarde le joint posé dans le cendrier, en résine, au pied en forme de tête de mort, acheté sur un marché aux fripes il y a quelques mois. Un sentiment troublant, mélange d'angoisse et d'incompréhension, me fait me dire :

- *Je... non, je ne fume pas ce matin. Je ne comprends rien ! J'ai l'impression de revenir de quelque part, mais d'où ? Ce sentiment... comme un élan de mort vacillant en mon être. Que m'arrive-t-il ? Merde !*

Je me décide à me lever, à explorer ce lieu, que je connais pourtant très bien ! Mais ce matin, je me sens étranger, intrus. Est-ce moi ? Ou cet appartement, ce temps, qui n'a pas lieu d'être ? Mirage. Double mirage en voyant mon chien Looping, mon ami poilu d'enfance au corps boudiné, légèrement plus gros que sa tête de corniaud, où l'on distingue un semblant d'origine labrador, même le vétérinaire n'a pu nous donner avec certitude les origines de la bestiole. Je caresse de mes mains ses deux flancs faits de poils noirs et blancs mais dans mon esprit... C'est la stupeur :

- *Je ne comprends rien ! Looping mais, mais... Tu... au fond de moi, j'ai l'impression que tu devrais être mort ! Mais d'où je viens ?!*

Mes pas se poursuivent, je traverse le salon, je croise ma mère allongée sur le canapé. Une nuit parmi tant d'autres où elle n'a trouvé de réconfort que dans son poste de télévision et l'isolement procuré par le canapé du salon, vieux, abîmé, parsemé de trous de différentes tailles, comme si toute vie faisant du surplace ne pouvait s'empêcher de détériorer l'endroit où elle stagne, fait de la poussière, tu sèmeras la poussière, avant d'y retourner. C'est tout juste si elle se prête à partager un bonjour, le regard scotché devant l'écran.

- Les murs ne devraient pas être de cette couleur !  
Maman ? Vous, vous avez repeint les murs ?

La question portait déjà sa réponse, ce n'était pas un doute, mais bien plutôt une vision. Ma mère confirme avec une réponse négative, donnée sur un ton surpris et emplis de la peine qu'elle supporte depuis cinq ans maintenant. Voilà justement le responsable du repli au désespoir et à la soumission de ma mère, Jean-Michel. Le vaniteux orgueilleux, raciste, misogyne et violent, à l'esprit pas plus riche que trois grains de riz périmés, noircis par sa médiocrité et la fumée de ses Gauloises sans filtre nauséabondes. Je me suis aperçu de son insalubrité mentale dès notre premier contact. Ma mère tenait à ce que son adolescent chéri rencontre le nouvel homme de sa vie, qui allait prendre ses quartiers dans l'appartement HLM de mon enfance. Mon avis et mon ressenti sur cet homme, autant que tout ce qui faisait ma vie à cette époque, n'avaient en réalité aucune

importance, si ce n'est de faire semblant de respecter un fils auquel on ne transmet d'ailleurs aucune notion de respect depuis son plus jeune âge, mis à part le fameux « fais ce que je dis, ne fais pas ce que je fais, tu seras sage ». Sagesse défaite de sens et de profondeur ! Tant elle ne consiste qu'à une soumission à des règles transmises de génération en génération, sans étude conscientisée de celles-ci et sans attention sincère portée à sa progéniture. Le Jean-Michel avait joué la carte de l'homme ouvert d'esprit et du bon copain, qui n'avait aucune intention de prendre trop de place entre ma mère et moi. Ça a tenu jusqu'à la pose des valises et l'ouverture de la première bouteille pour fêter cette nouvelle invasion, assortis d'une colère sans nom et de menaces très explicites. Les bagarres ont valsé durant ces années, mais pour l'heure mon problème est autre.

L'ancienne chambre de mon frère, Thomas, est aujourd'hui un bureau pour Jean-Michel le malpropre ingrat à la force supérieure à la mienne, même si je sens bien à l'approche de mes dix-neuf ans que mes directs n'auraient plus le même effet qu'à mes treize ans. Je hais la violence, je la considère comme l'ignorance absolue de la conscience humaine qui plutôt que de lancer une boule de neige dans la joie pour s'amuser avec l'autre, va y cacher une bonne grosse pierre. Je perçois des étagères de cassettes vidéo... Mais il n'y en a pas et il n'y en a jamais eu !

- *Looping, la couleur des murs, maintenant les étagères de cassettes vidéo !*

Je n'en peux plus de ces flashes, comme si mon cerveau juxtaposait des images de temps différents, sans cohérence avec la réalité. Je prends une décision, je téléphone à mon ami Red, puis j'enfourche ma bécane et le rejoins pour essayer de lui parler de ce qui m'arrive.

Au bas de l'immeuble, alors que mon pied droit vient tout juste de frapper sèchement le kick, mon regard croise celui d'une jeune fille, blonde, un mètre soixante-dix, les yeux bleus, m'adressant un large sourire, droit dans ses souliers. Lucille, voisine, amie perdue ? Depuis si longtemps... Te revoilà ? Mon mal-être et ma timidité naturelle me disputent, je baisse la tête sans raison, juste quelques secondes de doute et lorsque le menton se redresse, la fille n'est plus là, disparue, envolée en l'espace de trois secondes, j'ai beau chercher, je ne la vois plus nulle part. Je tourne la poignée d'accélérateur et roule.